

POESIE

BATAILLES DE COQS

Chez un pauvre fermier vivait une poulette.
Du matin jusqu'au soir, elle courait les champs ;
Peut-être pour entendre avec bonheur les chants
De certains coqs jolis : Etait-elle coquette ?..

Ne pensons pas à mal ; car, sans doute, la faim
Guidait ses pieds, son bec, ses regards, son cœur même...
Elle mangeait fort bien, comme après un carême
Un convalescent ou monsieur le chapelain !

La petite, dit-on, ne manquait pas de charmes :
Pattes jaunes, œil vif, bec couleur de soleil —
Tout ce qu'il faut pour plaire. Aussi, dès leur réveil,
L'on pouvait voir — nombreux — les cochets sous les armes !

Du lever de l'aurore au retour de la nuit
Tous les cocoricots et les battements d'ailes,
Les provocations et les rudes querelles,
Les bruits lestes de pas d'un vaincu qu'on poursuit,

Coups d'éperons, de becs, efforts manqués, secousses,
Appels des combattants, cris de désespérés
Tout ça se confondait dans l'air pur des verts prés
Tandis que le ruisseau chantonnait dans les mousses...

La vie allait ainsi dans l'enclos du fermier,
Personne ne goûtait le bonheur de bien vivre.
A ces luttes, qui donc serait sûr de survivre ?
Jeune mais sage, un coq dit ceci le premier :

" Ohé, Là, vous, cessez vos joutes coquicides,
Pour cet amour de poule aux œufs qu'on croit dorés...
Je ne vous dirai pas qu'ils sont plutôt fardés,
Car la belle est honnête et ses regards limpides

Au fond, comprenez-vous, à quoi bon ces combats ?
Nous aurons la poulette aussi bien dans le calme,
Amis, chacun de vous a mérité sa palme,
Pas n'est besoin pour ce de marcher dans les plats.

Gagnons notre épaulette ensemble dans la plaine,
La patte dans la patte et frères par le cœur,
Prenons à la coquine, avec un air moqueur,
Ses trésors enviés et dont son âme est pleine."